



**Adjectifs qualificatifs attribués en or̩ et en français :
Etude contrastive et implications pédagogiques**

PAR

Daniel Effiong UMOH

*Department of Foreign Languages
University of Uyo, Uyo
(Langue et Linguistique)
danieleumoh@uniuyo.edu.ng*

&

Dele ADEGBOKU

*Professor in the Department of Foreign Languages and Literatures
University of Port Harcourt,
Port Harcourt
(Langue et Linguistique)*

&

Anthonia Affiong DICKSON

*Professor in the Department of Foreign Languages
University of Uyo, Uyo
(Langue et Linguistique)*

Résumé

Généralement, l'apprentissage d'une langue étrangère est toujours influencé par les langues antérieurement apprises. Cette influence est à la base des interférences linguistiques, qui se manifestent principalement en raison des différences entre les structures de la langue en cours d'apprentissage et celles des langues précédemment acquises. L'objectif de l'analyse contrastive est d'identifier les points de ressemblance et de différenciation entre les langues en présence après leur description succincte. Cette analyse se concentre principalement sur les points de dissemblance, car ce sont ces éléments qui perturbent l'apprentissage des nouvelles langues et peuvent décourager l'apprenant.



Dans cette communication, nous avons examiné l'adjectif qualificatif en fonction d'attribut. Nous avons abordé la morphologie flexionnelle des adjectifs qualificatifs, c'est-à-dire la dérivation, ainsi que l'accord en genre et en nombre. Nous avons également expliqué la position syntaxique de l'attribut dans l'énoncé. Il a été observé que les adjectifs sont dérivés des substantifs et des verbes en français et en Q̣ṛ. Cependant, l'accord de l'attribut se fait en genre et en nombre en français, tandis qu'en Q̣ṛ, il se fait uniquement en nombre. De plus, en français, l'attribut peut se placer avant ou après le substantif, alors qu'en Q̣ṛ, il ne peut se placer qu'après le substantif. Enfin, nous avons proposé des suggestions qui s'avèrent très utiles pour faciliter l'apprentissage du français et, en particulier, l'utilisation des adjectifs qualificatifs en fonction d'attribut par les locuteurs d'Q̣ṛ.

Mots-clés : Q̣ṛophone, analyse contrastive, adjectifs qualificatifs attributs, Q̣ṛ, français.

Abstract

Generally, the learning of a foreign language is always influenced by previously learned languages. This influence is the basis of linguistic interference, which primarily arises due to the differences between the structures of the target language and those of the previously acquired languages. The objective of contrastive analysis is to identify points of resemblance and differentiation between the languages in question after their brief description. This analysis mainly focuses on points of dissimilarity, as these elements disrupt the learning of new languages and can discourage learners.

In this paper, we examined the adjectival attribute. We addressed the inflectional morphology of descriptive adjectives, including derivation, as well as agreement in gender and number. We also explained the syntactic position of the attribute within the sentence. It was observed that adjectives are derived from nouns and verbs in both French and Q̣ṛ. However, attribute agreement occurs in gender and number in French, whereas it occurs only in number in Q̣ṛ. Additionally, in French, the attribute can be placed before or after the noun, while in Q̣ṛ, it can only be placed after the noun. Finally, we have proposed suggestions that are highly useful for facilitating French language learning, particularly in the use of descriptive adjectives as attributes by Q̣ṛ speakers.

Keywords: Q̣ṛ speaker, Contrastive analysis, Attributive adjectives, Q̣ṛ, French.



1. Introduction

Définie par plusieurs recherches comme l'étude scientifique du langage humain vocal tel qu'il se réalise à travers une langue, la linguistique, bien que considérée comme une discipline relativement récente, s'avère essentielle dans chaque communauté (Baylon et Fabre, 1990, p. 17). La linguistique a pour objet la langue, qui, selon les linguistes, est un instrument de communication permettant à chaque société humaine d'analyser son expérience de manière distincte, en fonction de sa compréhension et de sa vision du monde. Pour d'autres linguistes, la langue est un système de signes, chaque système ayant sa propre structure (Debyser, 1970, p. 31). Cependant, il existe de nombreuses langues dans le monde, chacune ayant des structures différentes, ce qui crée des barrières linguistiques entre les communautés. Toutefois, le développement des nouvelles technologies et des moyens de communication a contribué à briser ces barrières linguistiques, rapprochant les peuples possédant des langues différentes grâce à l'apprentissage des langues. Apprendre une langue étrangère devient alors nécessaire pour se faire comprendre et communiquer efficacement, notamment lors des rencontres internationales. Le désir d'apprendre une nouvelle langue — qu'elle soit seconde ou étrangère — est motivé par diverses raisons : affaires, échanges commerciaux, emploi dans des organisations internationales, études à l'étranger, relations diplomatiques, tourisme, interventions militaires, amitiés, événements sportifs, etc. (Adegboku, 2023, p. 268). C'est pour cette raison, et bien d'autres encore, que les étudiants et de nombreuses personnes à travers le monde, y compris les locuteurs d'Oro, apprennent des langues étrangères ou secondes telles que le français.

Cependant, au cours de l'apprentissage de ces langues étrangères, on constate que certains apprenants ont tendance à transférer inconsciemment et involontairement certains signes linguistiques de leur langue maternelle (L1) vers la langue étrangère (L2) en cours d'apprentissage. Ce type de transfert est considéré comme un transfert négatif, qui, dans la plupart des cas, est en contraste avec les structures morphologiques et syntaxiques de la nouvelle langue (Udung, 2010). En réfléchissant aux défis liés à l'apprentissage et à l'acquisition d'une nouvelle langue, de nombreux linguistes notent qu'un tel apprentissage sera toujours influencé par les langues antérieurement apprises, c'est-à-dire, la langue maternelle de l'apprenant (Debyser, 1971, p. 7 ; Tijani et Ifezue, 2023, p. 279). Dans le même ordre d'idée, Lado (1957, p. 2) observe que certains apprenants ont tendance à transférer les signifiants ainsi que le sémantisme de leur



langue maternelle, y compris les structures morphologiques et syntaxiques de leur L1, vers les structures de la langue étrangère lors de la production des énoncés dans la nouvelle langue. Lado estime ainsi qu'au cours de l'apprentissage d'une langue étrangère, l'apprenant trouvera certains éléments de cette langue relativement faciles, tandis que d'autres lui sembleront extrêmement difficiles. Les éléments similaires à ceux de sa langue maternelle lui paraîtront faciles, tandis que ceux qui sont différents lui sembleront difficiles. Par conséquent, quelles difficultés interférentielles le locuteur d'Orọ éprouverait-il lors de la production des adjectifs qualificatifs en fonction d'attribut en français ? Pour tenter de répondre à cette question, nous adopterons le modèle d'analyse contrastive de Debyser et de Lado (1957). Nous commencerons par décrire les structures morphologiques et syntaxiques des adjectifs qualificatifs en fonction d'attribut en français et en Orọ. Nous identifierons ensuite les points de similarité et de dissimilarité. Nous procéderons ensuite à une juxtaposition des points de différenciation entre les deux langues afin de prédire les zones potentielles d'interférence. Nous proposerons ensuite des implications pédagogiques, ainsi que quelques suggestions susceptibles de servir de solutions aux problèmes d'interférences linguistiques.

2. Présentation des langues en contraste

Les deux langues faisant l'objet de notre analyse ont des origines différentes. Tandis que le français est basé en France, donc en Europe, l'Orọ est basé au Nigéria, en Afrique de l'Ouest. Dans cette section, nous expliquerons d'abord la langue Orọ, puis le français.

2.1 Le peuple et la langue Orọ

Selon Effiong (2022, p. 11), le terme Orọ diffère de Oron. Oron est la ville commerciale de l'État d'Akwa Ibom, tandis que Orọ désigne à la fois un peuple et la langue de ce peuple (Akaduh, 1984, p. vii ; Udung, 2010). Le peuple Orọ fait partie des trois principaux groupes ethniques, avec les Ibibio et les Anaañ, qui occupent le territoire de l'État d'Akwa Ibom au Nigéria (Udoh, 2019, p. 14-15). Selon le recensement de 2006, la population Orọ est estimée à 419 967 habitants (Uya, 1984 ; Ante, 2018 ; Udoh, 2019, p. 24-29). Ils sont répartis en neuf clans qu'ils appellent Afaha. Les clans Orọ sont : Afaha Okpo, Afaha Ukwong, Ebughu, Afaha Ebighi, Effiat, Afaha Ubodung, Etta, Afaha Oki-uso, et Afaha Idua (Ilue). Autrefois, ce peuple occupait un vaste territoire. Malheureusement, la civilisation et la modernité ont contribué à sa division. Pour des



raisons politiques et administratives, les Orọ habitent désormais dans cinq départements administratifs parmi les trente et un qui existent dans l'État d'Akwa Ibom. On retrouve également les Orọ dans le département de Bakassi, dans l'État de Cross River. À Akwa Ibom, ils occupent les départements administratifs suivants : Mbo, Okofo, Oron, Udung Uko et Urue Offong/Oruko (Umoh, 2017b, p. 98-99).

2.2 Le Français

Le français est une langue indo-européenne appartenant à la famille des langues romanes, issues du latin. Au cours de son évolution, il a assimilé diverses influences, ce qui a contribué à son développement (Wüest, 2003, p. 656, cité dans Abdullahi, 2019, p. 215). La France est considérée comme le pays d'origine du français, qui s'y est d'abord développé avant de se diffuser en Europe et dans le reste du monde. La colonisation française a favorisé le contact du français avec d'autres langues, entraînant une diversité linguistique notable. Ainsi, la place du français varie selon les pays, où il coexiste souvent avec d'autres langues. En Afrique, par exemple, les langues africaines, en particulier les langues véhiculaires, intègrent des éléments du français ou empruntent certaines structures phrastiques, entraînant l'émergence de plusieurs variétés régionales du français à travers le monde (Umoh, 2017a, p. 17-18).

3. L'analyse contrastive

La linguistique contrastive est une branche de la linguistique appliquée qui se concentre sur la comparaison des éléments de deux ou plusieurs langues. Elle adopte une approche scientifique, objective et synchronique pour analyser ces éléments et juxtaposer les résultats dans un but pédagogique (Yllera, 2001 ; Umoh, 2017b, p. 101). Ses principaux objectifs sont les suivants :

- Décrire les langues en contraste ;
- Établir un inventaire exhaustif des points convergents et divergents ;
- Prédire les difficultés potentielles d'apprentissage résultant des différences entre les langues ;
- Proposer des solutions pour surmonter ces difficultés et faciliter l'apprentissage de la nouvelle langue (Aritiba et Takassi, 2010).

4. Les adjectifs qualificatifs

Selon Bonnard (1987, p. 150), l'adjectif qualificatif est une classe de monèmes qui se greffe au substantif, pouvant le précéder ou le suivre, et n'ayant pour fonction que de se rapporter à lui. Battistini et al. (1988, p. 12) définissent l'adjectif qualificatif comme un mot exprimant la



manière d'être de la personne ou de la chose désignée par un nom ou un pronom. Pour Chevalier et al. (1997, p. 162, 190), l'adjectif qualificatif désigne une qualité attachée à un substantif. D'après Tesnière (1976), Ungerer et al. (1997), Dickson (1997), Brossier (2006) et Murthy (2007), les adjectifs qualificatifs sont des morphèmes lexicaux précisant une qualité ou une caractéristique d'un être animé ou d'une chose inanimée. Dubois et al. (1973), Grevisse (1969, 1975) et Lagane (2004) décrivent l'adjectif qualificatif comme un mot se joignant au substantif pour exprimer une qualité de l'objet, de l'être ou de la notion désignée par ce substantif. Bien que Martinet (2005) partage cette vue, il utilise une terminologie différente, décrivant les adjectifs qualificatifs comme des monèmes qui expriment à la fois des états et des qualités des êtres et des choses (Martinet, 2005, p. 141).

Par ailleurs, Wagner et Pinchon (1962, p. 125) précisent que les adjectifs qualificatifs peuvent être considérés comme appartenant à la même classe que les substantifs. Ils soulignent que ces adjectifs peuvent subir des variations morphologiques et syntaxiques en fonction de divers facteurs. Autrement dit, les adjectifs qualificatifs peuvent varier selon le genre (masculin ou féminin) et le nombre (singulier ou pluriel) du substantif auquel ils se rapportent. Chevalier et al. (1997, p. 202) identifient trois fonctions principales de l'adjectif qualificatif : l'épithète, l'attribut et l'apposition. Ces trois fonctions sont schématisées comme suit :

- Adjectif qualificatif
 - Épithète
 - Attribut
 - Apposition

Cependant, dans le cadre de cette communication, nous nous concentrerons uniquement sur la fonction attributive de l'adjectif qualificatif. Nous illustrerons cette fonction à travers les exemples suivants :

1. Elle a une chatte noire.
 - Nom féminin singulier, adjectif féminin singulier

Dans cet exemple, l'adjectif qualificatif épithète "noire" décrit le substantif "chatte". Étant donné que le substantif est féminin et singulier, l'adjectif qualificatif prend les marques correspondantes. Il en va de même pour les exemples suivants.

2. Vous avez deux chattes noires.
 - Nom féminin pluriel, adjectif féminin pluriel



Ici, l'adjectif épithète "noires" décrit le substantif "chattes". Puisque ce substantif est féminin et pluriel, l'adjectif "noires" adopte les marques du féminin et du pluriel.

3. Jean est un beau garçon.

- Adjectif masculin singulier, nom masculin singulier

Dans cet exemple, l'adjectif qualificatif épithète "beau" décrit le substantif "garçon". Étant donné que le substantif est masculin et singulier, l'adjectif qualificatif prend les marques correspondantes.

4. Vous avez deux grands garçons.

- Adjectif masculin pluriel, nom masculin pluriel

L'adjectif qualificatif épithète "grands" se rapporte au substantif "garçons". Comme ce substantif est masculin et pluriel, l'adjectif "grands" prend les marques du masculin et du pluriel.

5. Cet homme est grand.

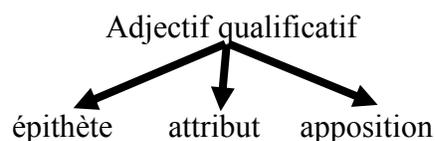
- Adjectif masculin singulier, nom masculin singulier

Dans cet exemple, l'adjectif qualificatif attribut "grand" est séparé par le verbe copule "être" et décrit l'état du substantif "homme". Étant donné que le substantif est masculin et singulier, l'adjectif "grand" porte les marques du masculin et du singulier.

6. Jeune, elle marchait d'un pas vif.

- Adjectif, pronom personnel, verbe, préposition, déterminant, nom, adjectif

Ici, l'adjectif qualificatif "jeune" est en apposition au pronom personnel "elle".



Cependant, pour le but de cette communication, nous n'en discuterons que de la fonction attributive de l'adjectif qualificatif. Mais avant d'entrer au vif de notre sujet, considérons les adjectifs qualificatifs dans les exemples 1 à 6 ci-dessous à titre d'illustration. Ils sont :

1. Elle a une chatte *noire*





L'exemple 1, démontre que l'adjectif qualificatif épithète '*noire*' décrit le substantif '*chatte*'. Puisque le substantif est au féminin et au singulier, l'adjectif qualificatif prend automatique ces marques. Il en est de même avec les exemples 2, 3, 4, 5 et 6.

2. Vous avez deux chattes *noires*



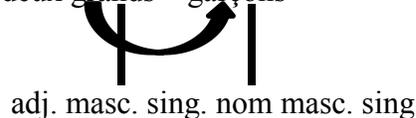
Nous constatons dans l'exemple 2, que l'adjectif épithète '*noires*' décrit le substantif '*chattes*'. Puisque ce substantif est au féminin et au pluriel, l'adjectif '*noires*' prend automatique ces marques.

3. Jean est un *beau* garçon



Dans l'exemple 3, on constate que l'adjectif qualificatif épithète '*beau*' décrit le substantif '*garçon*'. Puisque le substantif est au masculin et au singulier, l'adjectif qualificatif prend automatiquement ces marques.

4. Vous avez deux grands *garçons*



L'exemple 4 démontre que l'adjectif qualificatif épithète '*grands*' se rapporte au substantif '*garçons*'. Puisque ce substantif est au masculin et au pluriel, l'adjectif qualificatif '*grands*' porte automatique les marques du masculin et du pluriel du substantif sur lequel il porte son sens.

5. Cet homme est grand





L'exemple 5 ci-dessus démontre que l'adjectif qualificatif attribut '*grand*' est séparé d'un verbe copule 'être' et décrit l'état du substantif '*homme*'. Puisque ce substantif est au masculin et au singulier, l'adjectif '*grand*' porte les marques du masculin et du singulier.

6. *Jeune*, elle marchait d'un pas vif.
Adj pron p v prép dét n adj

Dans l'exemple 6, l'adjectif qualificatif *jeune* est mis en apposition du pronom personnel *elle*.

4.1 Adjectifs qualificatifs en fonction d'attribut

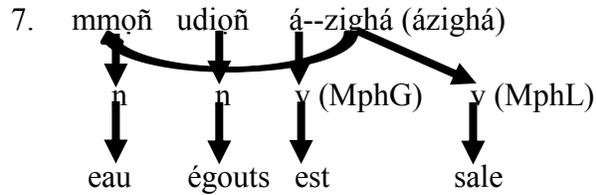
L'adjectif qualificatif en fonction d'attribut se construit toujours à l'aide d'un verbe copule. Selon Sophie (2022), le terme "copule" est un nom féminin, dérivé du latin "copula", signifiant "union". La copule est un ensemble de verbes servant à relier le sujet à son attribut dans une phrase (Adegboku, 2015, p. 13). Du point de vue syntaxique, l'adjectif qualificatif en fonction d'attribut suit le verbe copule, comme dans l'exemple 5. Par conséquent, l'adjectif attribut est postposé au substantif auquel il se rapporte (Dubois et Dubois-Charlier, 1970, p. 127). Certains verbes copules peuvent être des verbes d'état ou d'action. Le verbe "être" est reconnu comme le verbe copule par excellence (Grevisse & Goose, 1989, cité dans Adegboku, 2015, p. 16). D'autres verbes copules incluent : devenir, rester, partir, trouver, rendre, etc.

5. Adjectifs qualificatifs en fonction d'attribut en Ọrọ

Selon Essien (1990, p. 142-143), les verbes et certains adjectifs qualificatifs en Ibibio présentent des caractéristiques syntaxiques similaires. Le verbe ordinaire s'accorde avec le sujet de la phrase en nombre et en personne (pronom personnel sujet). En revanche, l'adjectif verbal s'accorde uniquement en nombre avec le sujet qu'il qualifie. La langue Ọrọ, étant une langue africaine et nigériane, partage ces caractéristiques avec l'Ibibio. Ainsi, l'adjectif verbal en Ọrọ présente des similitudes avec celui en Ibibio.

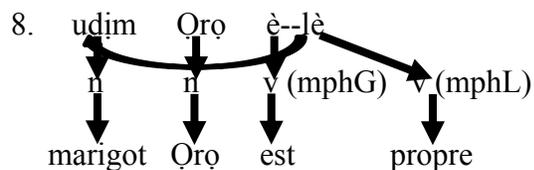
En Ọrọ, l'attribut n'est pas détaché du verbe copule. Il est agglutiné, comme dans l'exemple 7 ci-dessous, où "ázighá" signifie "est sale". Autrement dit, l'agglutination de l'adjectif verbal (verbe copule + adjectif) peut inclure des désinences ou flexions qui font référence au temps verbal (présent de l'indicatif, passé composé, passé simple, futur), ainsi qu'à l'aspect, au mode et à la construction de la négation.

(Akaduh, 1984, p.24 ; Essien, 1990, p.143). Par exemples :



‘L’eau des égouts est sale’

Dans l’exemple 7, on constate que le prédicat *á-zighá* ‘est sale’ provient du verbe *idi-zighá* ‘salir’ ou ‘être sale’. *-zighá* est le radical alors que *idi-* est le morphème qui indique l’infinitif du verbe. Le morphème grammatical *á-* ‘est’ dans *ázighá* indique le verbe d’état dans la construction de l’exemple 7. Il indique aussi la troisième personne du singulier. Ce morphème grammatical varie par conséquent selon les personnes dans la chaîne énonciative. On observe aussi que la structure syntaxique de l’adjectif attribut est telle que l’adjectif verbal *ázighá* ‘est sale’ est postposé au substantif, *mmoñ udioñ* ‘l’eau des égouts’, qu’il qualifie. La direction de la flèche dans le schéma de l’exemple 7 nous la démontre. Considérons un autre cas dans l’exemple 7 ci-dessous :

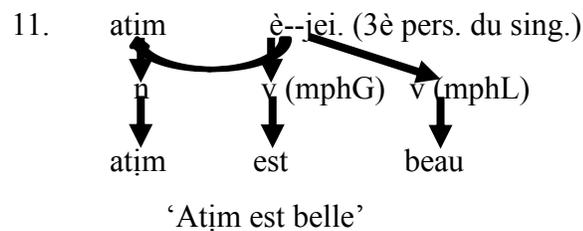
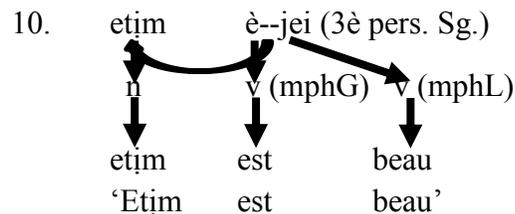
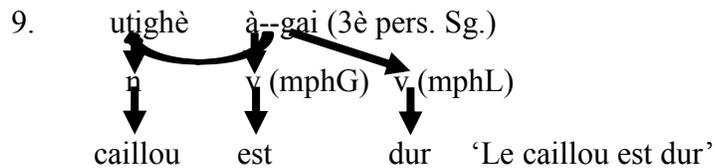


‘Le marigot Oṛo est propre’

L’attribut *èlè* ‘est propre’ dans l’exemple 8 n’est pas différent de *ázighá* ‘est sale’ de l’exemple 7. On constate que *è-lè* ‘est propre’ provient du verbe *idi-lè* ‘être propre’. *-lè* ‘propre’ est le morphème lexical du verbe *idilè* ‘être propre’ alors que *idi-* est le morphème qui marque l’infinitif de ce verbe. Le morphème grammatical *è-* ‘est’ dans *è-lè* marque le verbe d’état. Il marque aussi la troisième personne du singulier. Par conséquent, le morphème grammatical dans *è-lè* ‘est propre’ varie selon les personnes. On observe aussi que la syntaxe de l’adjectif attribut *è-lè* dans l’énoncé en Oṛo est telle que l’attribut est postposé au substantif, *udim Oṛo* ‘le marigot



Qrɔ', qu'il qualifie. On constate le même phénomène dans l'emploi des adjectifs qualificatifs *à-gai* 'est dur', et *è-jei* 'est beau/belle' dans les exemples 9, 10 et 11 respectivement. Ils sont comme suivent :



Seulement, dans les exemples 10 et 11 il n'y a pas de distinction entre le genre masculin et le féminin. Les verbes sont conjugués à la troisième personne du singulier. Le substantif *Etim* 'nom propre, masculin/singulier' sur lequel l'attribut *è-jei* 'est beau' porte son sens, est invariable en genre. Cela se voit lorsque le même attribut se rapporte à *Atim* 'nom propre de personne, féminin/singulier' dans l'exemple 11. Par conséquent, Essien (1990, p.142-143) conclue en disant que l'adjectif verbal, en Ibibio, s'accorde avec le sujet auquel il se rapporte en nombre seulement. Ce qui sous-entend que l'adjectif verbal reste invariable en genre en Ibibio. Et puisque l'Qrɔ fait partie de la même famille de langue de l'Ibibio, on observe aussi que l'adjectif verbal reste invariable en genre en Qrɔ.

6. Structure morpho-syntaxique des adjectifs qualificatifs en Qrɔ

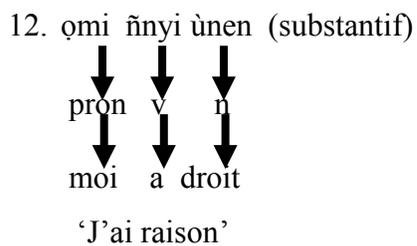
Il s'agira dans cette rubrique de démontrer la structure morphologique de l'adjectif en Qrɔ, c'est-à-dire, la dérivation des adjectifs qualificatifs. Ensuite, on expliquera la structure syntaxique des adjectifs attributs.

6.1 Structure morphologique des adjectifs qualificatifs en Qrɔ

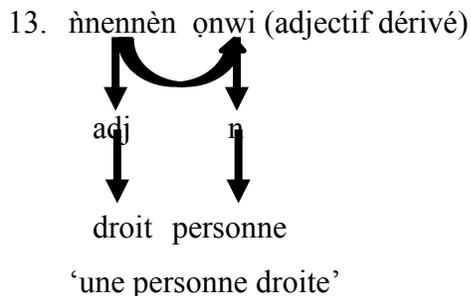
Pour Akaduh (1984, p.24), les adjectifs qualificatifs en Qrɔ sont surtout dérivés des substantifs et des verbes.

6.1.1 Dérivation des adjectifs qualificatifs à partir des substantifs en Qrɔ

Les adjectifs qualificatifs peuvent être dérivés des substantifs en Qrɔ. Les exemples 12 et 13 en témoignent.



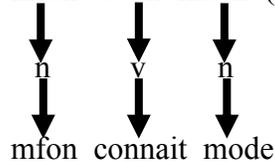
Dans l'exemple 12, on constate le substantif *ùnen* 'le droit/la raison' selon le sémantisme de l'énoncé. De ce substantif sera dérivé l'adjectif *ñnennèn* 'droit' comme dans l'exemple 13 ci-dessous.



L'adjectif *ñnennèn* 'droit' est dérivé du substantif *unen* 'le droit/la raison'. Par conséquent, l'adjectif *ñnennèn* 'droit' est antéposé au substantif *ɔnwi* 'personne'.



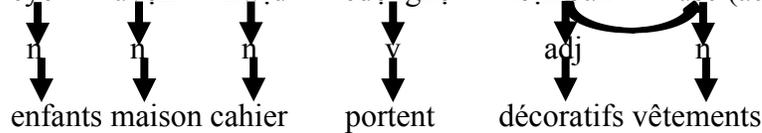
14. mfon àvák mban (substantif)



‘Mfon connait la mode’

Dans l'exemple 14, on a le substantif *m̄ban* ‘mode’ duquel sera dérivé l'adjectif qualificatif *ib̄iniban* épithète ‘orné/beau/belle’ qui sera mis en contexte dans l'exemple 15. Notons néanmoins que *ib̄iniban* est le pluriel de *àb̄iniban*.

15. eyo uyók nwìd edonghò ib̄iniban usè (adj. dérivé)



‘Les étudiants portent de beaux vêtements’

De ce qui précède, on constate que certains adjectifs sont dérivés des substantifs. Mais, il y a aussi la possibilité d'avoir des adjectifs qui sont dérivés des verbes, en Ọ̀rọ̀.

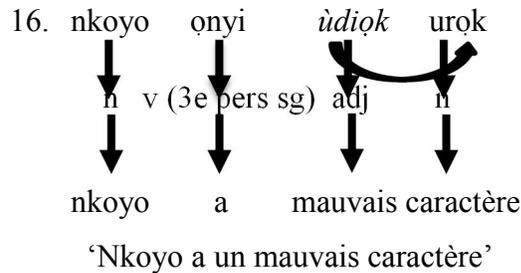
6.1.2 Dérivation des adjectifs qualificatifs à partir des verbes en Ọ̀rọ̀

En plus de la formation des adjectifs à partir des substantifs en Ọ̀rọ̀, on observe aussi que l'on peut dériver les adjectifs à partir des verbes en Ọ̀rọ̀ (Akaduh, 1984, p.25). Dans le tableau qui suit, nous avons répertorié un certain nombre d'adjectifs verbaux en Ọ̀rọ̀. Ils sont comme suivent

S/N	Les Verbes	Les adjectifs verbaux en ọ̀rọ̀	Les Verbes	Les adjectifs verbaux en ọ̀rọ̀
i.	<i>id̄idiok</i> ‘être malveillant’	ùdiok ‘malveillant/malveillante’	<i>id̄izagha</i> ‘salir’	az̄ighizagha ‘sale’
ii.	<i>id̄isiek</i> ‘élargir’	èsiekisièk ‘élastique’	<i>id̄ikpo</i> ‘grandir/grossir’	ogb̄ino ‘grand(e)’
iii.	<i>id̄inèn</i> ‘être droit/honnête’	nnènèn ‘honnête’	<i>id̄ile</i> ‘mettre au propre’	èlilè ‘propre’
iv.	<i>id̄igai</i> ‘être dur/durcir’	àgigai ‘dur’ ou ‘durci’	<i>id̄ije</i> ‘embellir’	èjjei ‘beau/belle’

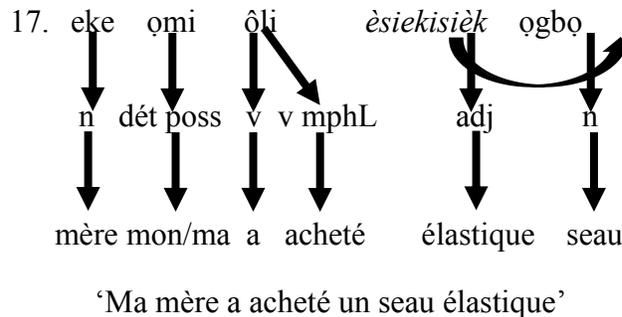
Les exemples en contexte sont les suivants :

- *ididiøk* 'être malveillant' (verbe) *ùdiøk* 'malveillant/malveillante' (adjectif dérivé)



Dans l'exemple 16, l'adjectif *ùdiøk* 'malveillant/malveillante' est dérivé du verbe *ididiøk* 'être malveillant'. *ùdiøk* peut se prêter à des transformations morphologiques du nombre et non pas du genre. Autrement dit, le pluriel de *ùdiøk* est *ndiøk*. Cependant, *ùdiøk* est invariable en genre et en nombre.

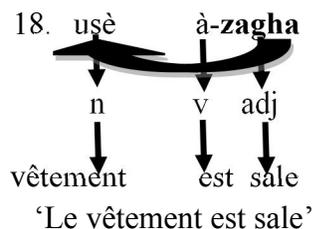
- *idisiøk* 'élargir' (verbe) *èsiøkisiøk* 'élastique' est l'adjectif verbal dérivé du verbe à l'infinitif *idisiøk*. L'exemple en contexte est le suivant :



L'exemple 17 démontre comment *idisiøk* 'élargir' devient *èsiøkisiøk* 'élastique' un adjectif dérivé. Dans cet exemple, on observe que le déterminant possessif *ɔmi* est invariable en genre. C'est la raison pour laquelle le même déterminant peut introduire un substantif féminin ou masculin en *Qrø*. On a aussi observé qu'il n'a pas d'article qui introduit le substantif *ɔgbø* 'seau'. Par conséquent, il n'y a pas de distinction de genre en *Qrø*. Martinet (2005) parle donc de signifiant invariable.

6.2 Structure syntaxique des adjectifs qualificatifs attribués en Qr̥

La structure syntaxique de l'adjectif qualificatif renvoie à la position syntaxique de l'adjectif qualificatif dans l'énoncé. Pour cela, Mfon (1997, p. 56) explique que les adjectifs qualificatifs sont généralement antéposés et postposés aux substantifs auxquels ils se rapportent dans un énoncé. Par exemple :



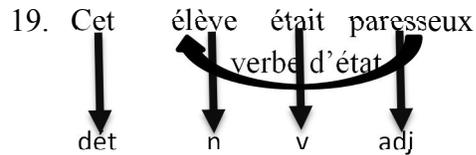
Dans l'exemple 18, l'adjectif *àzagha* 'est sale' est postposé au substantif *usè* 'vêtement' auquel il porte son sens. Cependant, on constate que le substantif *usè* ne change pas au singulier comme au pluriel. Il s'agit de signifiant invariable selon Martinet (2005). Toutefois, les adjectifs qualificatifs attribués sont toujours postposés aux substantifs qu'ils décrivent. Cela peut se voir dans les exemples 7 à 11 et 18 ci-dessus. En plus, dans la structure interne de l'adjectif attribut, on constate que le verbe d'état et l'adjectif sont agglutinés. Et que la première syllabe 'è-' 'est' de l'adjectif verbal *èjei* 'est beau/belle' dans l'exemple 11, est considérée comme le morphème grammatical (mphG) et le verbe d'état en même temps. Mais, l'autre partie, le morphème lexical (mphL) ou Lexème, '-jei' 'beau/belle' est considérée comme l'adjectif. On constate que les changements en personnes, c'est-à-dire en pronom personnel sujet ainsi qu'en nombre sont antéposés au lexème.

7. Adjectifs qualificatifs en fonction d'attribut en français

L'adjectif qualificatif en fonction d'attribut est une autre fonction de l'adjectif que nous examinerons dans ce segment. L'attribut est centré sur le verbe. Pour cela, le rapport sémantique



qui existe entre l'adjectif qualificatif et le substantif est établi par un verbe d'état ou le verbe copule. Comme par exemple :



Dans l'exemple 19 ci-dessus, la qualité de *paresseux* n'est attachée à *élève* que dans les limites temporelles marquées par le temps du verbe à l'imparfait. Le substantif ainsi qualifié est souvent le sujet de la phrase. De ce fait, l'attribut dans l'exemple 18 est introduit par le verbe d'état *était*. L'adjectif qualificatif *paresseux* qualifie le substantif *élève* et s'accorde avec son substantif en genre (masculin) et en nombre (pluriel). Le verbe qui introduit l'adjectif qualificatif en fonction d'attribut peut d'une autre manière exprimer une action.

7.1 Structure morpho-syntaxique des adjectifs attributs en français

La structure morphosyntaxique des adjectifs qualificatifs attributs à avoir avec la morphologie des adjectifs en français, leur dérivation aussi bien que la position syntaxique qu'ils occupent dans l'énoncé.

7.2 Structure morphologique des adjectifs qualificatifs en français

Les adjectifs qualificatifs proviennent de plusieurs sources. Par conséquent, ils peuvent dérivés des substantifs ou des verbes en français.

7.2.1 Dérivation des adjectifs à partir des substantifs en français

En français, on peut former les adjectifs qualificatifs à partir des substantifs. Nous avons dans cette catégorie des adjectifs de couleur tels que : cerise, crème, marron, etc. Les exemples en contexte sont les suivants :

20. J'ai une robe *cerise* ;

21. Jean a des chaussures *marron*.



Cependant, il convient de noter aussi que la plupart des substantifs employés comme adjectifs sont invariables comme dans l'exemple 22.

22. Nous portons des robes *cerise*.

Les adjectifs de relation sont l'équivalent d'un syntagme nominal. Ces adjectifs sont tels que nous avons : (présidentiel = du président ; lunaire ; solaire ; électorale ; mondial, global, humanité, etc.). **Exemples :**

23. **la lune**- L'année 2024 est une année *lunaire*.

24. **le soleil**- Le système *solaire* compte désormais dix planètes.

25. **une élection**- La nation se prépare pour les campagnes *électorales*.

26. **le président**- Les élections *présidentielles* du Nigeria.

7.2.2 Dérivation des adjectifs à partir des verbes en français

On assiste ici à une dérivation impropre qu'on appelle les adjectifs verbaux. Considérons les exemples de verbes ci-après : percer, dormir, stagner et passer.

27. La petite fille courant vers son père poussait des cris *perçants* ;

28. Il y a une eau *dormante* et *stagnante* dans cette communauté ;

29. Mon village n'a qu'une rue *passante*.

Remarque

Les exemples 27, 28 et 29 ci-haut montrent que l'adjectif verbal est différent du participe présent en ce sens que le premier, c'est-à-dire l'adjectif verbal s'accorde en genre et en nombre avec le substantif qu'il qualifie et peut être remplacé par un autre adjectif qualificatif alors que le deuxième est invariable (Dubois et Dubois-Charlier, 1970). Toutefois, dans un certain nombre de verbe, l'adjectif verbal se distingue du participe présent par l'orthographe. Observons les cas suivants :

**Participe présent****Adjectif verbal**

Intriguant	intrigant
Convainquant	convaincant
Négligeant	négligent

Le participe passé jouant le rôle d'un adjectif peut être employé seul, c'est-à-dire, sans auxiliaire *avoir* ou *être*. Tout comme l'adjectif verbal, le participe passé peut remplir la fonction d'épithète et s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie, comme cela pourrait se constater dans les exemples ci-bas :

30. Je préfère monter un cheval dressé.

31. Elle porte une robe déchirée.

7.3 Structure syntaxique des adjectifs attributs en français

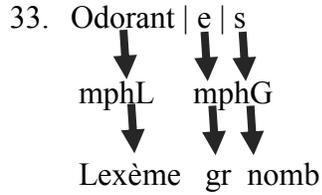
La syntaxe est l'ordre d'apparition des morphèmes et des syntagmes dans la chaîne énonciative. En français, la position syntaxique de l'adjectif attribut est tel qu'il est très souvent postposé au substantif avec lequel il porte tout son sens. Cependant, on constate que l'inversion de l'attribut du sujet dans un énoncé engendre une figure de style et fait apparaître l'attribut avant le verbe de la phrase. Cette construction est en fait fréquente en poésie. Par exemple, dans :

32. Odorantes semblaient les fleurs

adj v dét n

L'adjectif *odorantes* est attribut du sujet *fleurs* et lui est antéposé.

En outre, la structure interne de l'adjectif qualificatif attribut est telle que les morphèmes grammaticaux indiquant le genre (masculin/féminin) et le nombre (singulier/pluriel) sont postposés au morphème lexical. Exemple :



Dans l'exemple 33, *odorant* représente le morphème lexical (mphL) de l'adjectif verbal tandis que *-es*, indique le morphème grammatical (mphG). Entretemps, le morphème *-e* démontre le genre (gr) féminin, et est postposé au lexème *odorant*. De même, le morphème *-s* représente le nombre (nomb) pluriel, et est à son tour postposé à son lexème, *odorant*.

8. Analyse contrastive de l'attribut en Qr̥q̥ et en français

L'analyse systématique des adjectifs qualificatifs en fonction d'attribut dans les deux langues en contraste révèle à la fois des similitudes et des différences. Ces points de convergence et de divergence, tant au niveau de l'accord en genre et en nombre que des structures syntaxiques des adjectifs attributs, méritent une attention particulière.

8.1 L'adjectif attribut en Qr̥q̥ et en français : Points de similitude

Lors de l'analyse des adjectifs qualificatifs en fonction d'attribut dans les deux langues, plusieurs similitudes ont été observées :

8.1.1 Similitude au niveau de la fonction attributive de l'adjectif qualificatif

En français comme en Qr̥q̥, l'adjectif qualificatif peut remplir la fonction d'attribut. Cela signifie que cette fonction est introduite par un verbe copule ou un verbe d'état. Autrement dit, l'adjectif attribut est séparé du substantif qu'il qualifie par un verbe d'état dans la chaîne énonciative.

8.1.2 Similitude au niveau de la dérivation de l'adjectif qualificatif

Les adjectifs qualificatifs en français et en Qr̥q̥ proviennent de sources similaires. En effet, dans les deux langues, ils sont dérivés des substantifs et des verbes.



8.1.3 Similitude au niveau de l'accord en nombre de l'adjectif attribut

En français comme en Qro, l'adjectif qualificatif s'accorde en nombre avec le nom auquel il se rapporte dans l'énoncé.

8.2 L'adjectif attribut en Qro et en français : Points de dissimilitude

Certaines différences ont également été observées dans l'usage de l'adjectif attribut entre le français et l'Qro :

8.2.1 Dissimilitude au niveau morphologique (accord en genre)

En français, l'adjectif attribut s'accorde en genre et en nombre avec le substantif qu'il qualifie. En revanche, en Qro, l'attribut s'accorde uniquement en nombre et reste invariable en genre. Martinet (2005) décrit ce phénomène comme un signifiant invariable.

8.2.2 Dissimilitude au niveau lexical

En français, le verbe introduisant l'attribut est distinct de l'adjectif. En Qro, l'adjectif verbal et le verbe copule ou d'état sont agglutinés. Dans ce cas, la première syllabe de l'adjectif verbal, généralement une voyelle, est considérée comme le verbe copule ou d'état, tandis que la seconde syllabe représente l'adjectif proprement dit.

8.2.3 Dissimilitude au niveau de la syntaxe

Syntaxiquement, en français, l'adjectif attribut peut être antéposé ou postposé au substantif. En Qro, l'attribut est uniquement postposé au substantif. De plus, dans la structure interne de l'attribut en Qro, le morphème grammatical marquant le nombre (singulier/pluriel) est antéposé au lexème, contrairement au français où il est postposé.

9. Implications pédagogiques et conseils

L'analyse contrastive des éléments linguistiques entre deux langues vise souvent à améliorer les compétences des apprenants d'une langue étrangère. Pour les locuteurs d'Qro apprenant le français, il est crucial de comprendre que les adjectifs attributs en français s'accordent en genre



et en nombre, contrairement à leur langue maternelle où l'accord se fait uniquement en nombre. Les apprenants doivent également être conscients que l'adjectif attribut peut être antéposé ou postposé en français, ce qui n'est pas le cas en Qr̥. Par conséquent, il est essentiel d'apprendre systématiquement la syntaxe des adjectifs attributs pour éviter les erreurs grammaticales. En outre, les Qr̥ophones francisants doivent comprendre que, en français, le verbe copule ou d'état et l'adjectif jouent des rôles distincts dans la chaîne énonciative. Les enseignants doivent mettre en lumière ces différences linguistiques afin d'éviter les interférences et d'améliorer l'apprentissage.

10. Conclusion

Cette communication a permis de décrire l'usage des adjectifs qualificatifs en fonction d'attribut en Qr̥ et en français. Il en ressort que, malgré des similarités dans la morphologie flexionnelle des adjectifs attributs, les deux langues présentent des différences notables. En français, l'accord se fait en genre et en nombre, tandis qu'en Qr̥, il ne se fait qu'en nombre. De plus, en français, l'adjectif attribut peut être antéposé ou postposé, alors qu'en Qr̥, il est uniquement postposé. Pour améliorer ses compétences en français, l'apprenant doit pratiquer régulièrement l'usage des adjectifs qualificatifs et des adjectifs attributs. Les enseignants doivent intégrer des exercices pratiques dans leur programme afin de renforcer les compétences des apprenants, car « c'est en forgeant qu'on devient forgeron ».

Bibliographie

Abdullahi, B. S. "Réduplication et conversion en français et en haoussa : une étude comparée." *Liwuram: Journal of Humanities*, University of Maiduguri, Faculty of Arts, vol. 20, 2019, pp. 215-225.

Adegboku, D. "Foreign Language Teaching: Current Challenges Facing Teachers In A Globalized World and Ways Out." *Readings in Languages & Literatures*, edited by B. Ayeleru, S. Olayiwola, and R. Ajah, 2023, pp. 268-277.

Adegboku, D. "Vers une meilleure gestion de la construction attributive en classe de FLE." *Journal of the Faculty of Languages, University of Tripoli*, no. 11, 2015.

Ante, G. E. "An Analysis of Tones in Qr̥." *Ebonyi Journal of Language and Literary Studies*, Maiden Edition, 2018.



Aritiba, A. S., and Takassi, I. *Linguistique et acquisition des compétences en français*. Lomé: Imprimerie Equinoxe, 2010.

Battistini, D., Descoubes, F., Du Buisson, B. M., Millet, C., and Paul, Joëlle. *Grammaire française : Quatrième-Troisième*. 1988.

Baylon, C., and Fabre, P. *Initiation à la linguistique*. Paris: Editions Fernand Nathan, 1990.

Bonnard, H. *Code du Français courant*. Paris: Imprimerie Regazzi-Villenoy, 1987.

Brossier, E., editor. *Bescherelle : La grammaire pour tous*. Paris: Hatier, 2006.

Chevalier, J.-C., Blanche-Benveniste, C., Arrivé, M., and Peytard, J. *Grammaire du français contemporain*. Paris: Larousse, 1997.

Debysier, F. "La linguistique contrastive et les interférences." *Langue Française*, vol. 8, 1970, pp. 31-61. <https://doi.org/10.3406/lfr.1970.5527>. Accessed 30 June 2021.

Dickson, A. A. "La Coordination des adjectifs en Ibibio et en Français : Considérations Comparatives et Pédagogiques." *Agora: A Journal of Foreign Language Studies*, vol. 1, edited by J. N. Obinaju, 1997, pp. 173-185.

Dubois, J., and Dubois-Charlier, F. *Éléments de linguistique française : syntaxe*. Paris: Librairie Larousse, 1970.

Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B., and Mével, J.-P. *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Librairie Larousse, 1973.

Effiong, E. E. *Kpiek unogi Ñsini Orọ*. Eyosung: Greener Mega Partners Publishing House, 2022.

Essien, O. *Grammar of the Ibibio Language*. Ibadan: University Press, 1990.

Grevisse, M. *Précis de grammaire française*. Gembloux: Editions J. Duculot, 1969.

Grevisse, M. *Le bon usage*. Gembloux: Editions J. Duculot, 1975.

Lado, R. *Linguistics across Cultures*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 1957.

Lagane, R. *Difficultés grammaticales*. Paris: Librairie Larousse, 2004.



Martinet, A. *Éléments de linguistique générale*. 4th ed., Paris: Armand Collin, 2005.

Mfon, I. "L'interférence linguistique dans une classe de français chez les Ibibios: Aspect Morpho-syntaxique." *Agora: A Journal of Foreign Language Studies*, vol. 1, edited by J. N. Obinaju, 1997, pp. 54-67.

Murthy, J. D. *Contemporary English Grammar*. Lagos: Book Master, 2007.

Tijani, M. A., and Ifezue, I. "Analyse Contrastive des Adverbes Français et Igbo et Implications Pédagogiques." *Readings in Languages & Literatures*, edited by B. Ayeleru, S. Olayiwola, and R. Ajah, 2023, pp. 278-288.

Udoh, I. I. L. *The Languages of Southern Nigeria: A Geographical Profile*. Uyo: Fuities' Publications Ltd., 2019.

Udung, N. "Les problèmes consonantiques chez un ọ̀ọ̀ francisant." *La Revue des Études Francophones de Calabar*, vol. 9, no. 1, 2010, pp. 207-219.

Umoh, D. E. "Adjectifs qualificatifs en fonction d'épithète en Ọ̀ọ̀ et en Français : Étude Contrastive." Dissertation, Department of Foreign Languages, University of Uyo, Uyo, 2017a.

Umoh, D. E. "Adjectifs qualificatifs épithètes en Ọ̀ọ̀ et en français : Étude contrastive." *Kajolls: Katsina Journal of Linguistic & Literary Studies*, Umaru Musa Yar'Adua University, Department of English and French, vol. 4, 2017b, pp. 97-114.

Ungerer, L., Taisne, J.-B., Bertrand, M., and Charzat, B. *Bescherelle : La grammaire pour tous*. Paris: Hatier, 1997.

Uya, O. E. *A History of Oron People of the Lower Cross River Basin*. Oron: Manson Publishing Company, 1984.

Wagner, R., and Pinchon, J. *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Librairie Hachette, 1962.

Wüest, J. "Évolution des frontières des langues romanes : la Galloromania." In *Histoire linguistique de la Romanie/Romanische Sprachgeschichte*, edited by Gerhard Ernst et al., de Gruyter, 2003, pp. 646-657.

Yllera, A. "Linguistique Contrastive, linguistique comparée ou linguistique tout court?" In *Presencia y renovación de la lingüística francesa*, edited by I. Uzcanga et al., Salamanca, 2001, pp. 435-446.